

Sexualité et Sentiments

EDITO

Qu'en est-il aujourd'hui de l'éducation à la sexualité à l'école? Les enseignements en SVT occupent une place spécifique mais non exclusive dans ce domaine. Ils procurent aux élèves les bases scientifiques qui permettent de comprendre les phénomènes biologiques et physiologiques mis en jeu. Une circulaire de 2003 invite les enseignants de ces disciplines à établir constamment un lien entre les contenus scientifiques et leurs implications humaines, « préparant ainsi les élèves à adopter des attitudes responsables et à prévenir les risques. »

Une éducation sexuelle véritable ne saurait faire l'économie de la notion de plaisir qui est une notion absente de la circulaire de 2003. Le dictionnaire Trésor de la langue française (T.L.F.) définit pourtant la sexualité comme l'« ensemble des tendances et des activités qui, à travers le rapprochement des corps, l'union des sexes (généralement accompagnés d'un échange psychoaffectif), recherchent le plaisir charnel, l'accomplissement global de la personnalité. »

Remarquons également que la circulaire utilise deux fois le mot homophobe : une première fois dans l'expression « lutte contre les préjugés sexistes ou homophobes » et une deuxième fois dans l'expression « lutte contre les violences sexistes et homophobes contraires aux droits de l'homme. » Il en résulte que l'éducation sexuelle doit aborder la notion d'orientation sexuelle et en particulier d'homosexualité. Les représentations négatives les plus souvent véhiculées de l'homosexualité et les remarques dévalorisantes qui y font référence sont sources de grandes souffrances lorsqu'un adolescent ou une adolescente se découvre une attirance pour une personne de même sexe.

Dans les témoignages concernant les collègues de Gennevilliers présentés dans ce dossier, ce travail éducatif a été mené dans le cadre d'une collaboration entre les enseignants en SVT et des conseillères conjugales d'un Centre de planification. Lors de leurs interventions, ces dernières ont choisi de ne pas mettre l'accent d'abord sur les risques liés à la sexualité mais de partir des questionnements des adolescents. Cela demande un savoir-faire particulier : comment susciter les véritables questions, celles qui sont sources d'angoisses ou de souffrances pour ces jeunes en pleine mutation corporelle et psychique ? Comment donner les réponses justes et précises à des questions qui peuvent déstabiliser un adulte qui n'est pas très à l'aise avec sa propre sexualité ?

L'éducation sexuelle ne peut se réduire à la connaissance des mécanismes biologiques, des modes de contraception et des risques divers. La dimension psychoaffective est fondamentale pour l'épanouissement de la personne. Il est essentiel de faire de l'éducation à la relation amoureuse. Les conflits liés à la relation amoureuse sont particuliers et peuvent dégénérer en violences spécifiques lorsque la relation devient trop exclusive. Une des formes de violence est celle qui vise à contrôler l'autre : contrôler son apparence physique, ses relations sociales par la possessivité, la jalousie ou le chantage émotif. Elles peuvent dériver vers des formes de violences sexuelles plus directes. Il s'agit, à partir de l'expression et de la discussion autour des sentiments amoureux et des pratiques sexuelles de promouvoir le respect mutuel. L'éducation à la relation amoureuse s'inscrit dans la prévention des violences conjugales et participe à un meilleur "vivre ensemble" entre garçons et filles.

LE COMITE DE REDACTION

LE RESEAU "ECOLE ET NON-VIOLENCE"

Qu'est ce que le Réseau "Ecole et non-violence"?

Développé par la Coordination française pour la Décennie, le Réseau Ecole et non-violence met en lien les personnes travaillant dans des établissements scolaires qui s'engagent pour l'éducation à la non-violence et à la paix. Le réseau regroupe, sur son site internet www.ecole-nonviolence.org, des ressources en matière d'éducation à la non-violence et à la paix, des expériences, des dossiers thématiques et un forum de discussion. Lieu ouvert de rencontres, laboratoire d'idées et de recherche, outil évolutif, le Réseau est basé sur une participation volontaire permettant d'apporter de multiples éclairages, concrets et réalistes, sur ce que recouvre l'éducation à la non-violence et à la paix.

A qui s'adresse ce réseau?

Le Réseau Ecole et non-violence est au service de tous ceux qui développent ou souhaitent développer, au sein d'un établissement scolaire, des expériences d'éducation à la non-violence et à la paix : enseignants, chefs d'établissement, CPE, parents d'élèves...

Comment participer?

Rendez-vous sur le site www.ecolenonviolence.org pour retrouver toutes ces rubriques. Un forum de discussion vous permettra d'échanger sur vos pratiques et expériences. A bientôt sur le réseau!

Appel à contributions pour les prochains numéros

n°16 : Gérer les temps de tension dans la classe

n°17 : L'éducation aux médias

Envoyez vos contributions ou suggestions à : lalettre-eduquer@decennie.org

Parler de sexualité aux adolescents : ni agression, ni séduction

Dans le domaine de « la santé sexuelle », pour agir en prévention il faut d'abord communiquer. La première étape consiste donc à reconnaître l'importance d'un tel dialogue : diffuser de l'information exacte, discuter les mythes et les fausses idées, enseigner la responsabilisation, promouvoir l'estime de soi, etc. La qualité de la relation instaurée avec les jeunes, est déjà le début d'un acte de prévention et l'on doit y accorder une importance qui va bien au delà du contenu proposé. Cela concerne « la manière de s'y prendre ».

Nous savons que beaucoup d'adolescent-es ne peuvent pas poser de questions à leurs parents sur ce sujet. Ils ont peur que ceux-ci fassent le lien entre leurs questionnements et une activité sexuelle. En conséquence, ils discutent avec leurs pairs, parfois tout aussi peu informés qu'eux. Les parents sont encore nombreux à craindre de promouvoir l'activité sexuelle auprès de leurs enfants, s'ils acceptent de répondre à leurs questions (le message qui s'inscrit alors chez les jeunes, c'est « le sexe c'est mal, il ne faut pas en parler »). La question des sentiments, du respect de soi et de l'autre n'est pas plus couramment abordée dans les familles.

Le décalage nous semble grand parfois entre le démarrage précoce d'une sexualité pourtant consentie et la maturité nécessaire à une protection efficace. Le travail de prévention reste fondamental, mais il doit être sans cesse réitéré, car à chaque moment de leur vie, les adolescent-es retiennent des « morceaux d'information » qu'ils mettent à l'épreuve de leurs expériences.

De manière générale, nous observons chez les adolescent-es, une vraie difficulté à établir un lien entre les informations qu'ils reçoivent et leurs propres expériences de vie. Les jeunes reçoivent constamment des messages nombreux, parfois contradictoires sur ce sujet, émanant des médias, des autorités religieuses, des gouvernements, des systèmes d'éducation, de leurs pairs, de leurs familles. Vouloir s'adresser aux adolescents sur ce sujet doit donc être sous-tendu par un discours fiable, scientifique et laïque que chaque jeune pourrait aller vérifier en faisant quelques recherches. Chaque adulte intervenant, dès lors qu'il choisit cette posture, qu'il soit enseignant, extérieur à l'établissement scolaire ou en association, est tenu de se décentrer de ses propres croyances ou opinions. Pas de dogme ni de prosélytisme sur quelque sujet que ce soit. Ni séduction, ni agression.

En prévention, nous sommes notre premier outil de travail... C'est à dire que plus je m'améliore dans les compétences que j'ai à offrir et dans la tranquillité que j'ai face à mon public, mieux ça va se passer. L'adolescence est une période où les jeunes viennent rechercher « le non », le cadre, tester les adultes que nous sommes. Entrer en relation avec des adolescent(e)s nécessite donc :

- de ne pas oublier ce que représente ce « moment de vie » où le jeune va revenir chercher l'autorité de l'adulte en le dénigrant le plus souvent, pour pouvoir se représenter sa propre vie « en mieux ».
- de penser l'autorité comme étant les actions que l'on mène pour rendre l'autre « auteur ».
- de se renforcer soi-même, s'améliorer, pour pouvoir tenir une posture extrêmement humaine qui va rejoindre l'humanité de l'autre, parfois si peu visible à ce moment de leur vie. Les adolescents sont très sensibles à la fiabilité des personnes qu'ils rencontrent.

Dominique DEMARIA,

médiatrice relationnelle à l'Espace Santé Jeunes de
Genevilliers

Interventions "Education à la vie" en classe de 4e

Nous donnons la parole à deux conseillères conjugales, Jeannine FOUQUEREAU et Nadèges BATS, du Centre de Planification et d'Éducation Familiale (CPEF) de Genevilliers, intervenantes dans les classes de 4e des collèges de la ville.

" On se plaint à croire que les mentalités ont évolué, en particulier pour ce qui concerne la sexualité et que les jeunes sont maintenant très avertis grâce aux sources d'information dans lesquelles ils baignent depuis leur plus jeune âge.

Je ne le crois pas et je pense qu'au contraire il faut amplifier « l'éducation à la vie » si bien nommée. Actuellement dans le cursus scolaire, des séances sont proposées aux collégiens de 4e dans le cadre des cours de SVT sur la reproduction humaine.

En qualité de conseillère conjugale travaillant dans un CPEF, j'ai participé pendant de nombreuses années à ces interventions. L'ensemble de l'équipe a toujours été convaincu de la nécessité d'aller rencontrer les jeunes dans les lieux où ils se trouvent. C'est pour cela que nous rencontrons, tous les ans, la totalité des élèves de 4e des collèges de Genevilliers. Pour que ces interventions soient fécondes il est indispensable de travailler en amont avec l'ensemble de l'équipe éducative et en particulier de rencontrer les professeurs pour qu'ils puissent sensibiliser les élèves à la venue du « Planning Familial » et au thème de la sexualité qui sera abordé. Proposition sera faite aux élèves de poser des questions par écrit, d'une manière anonyme, dans leur langage. Nous souhaitons prendre connaissance de ces questions avant notre venue dans l'établissement. Nous sommes toujours deux professionnels en présence d'une quinzaine d'élèves soit un demi groupe classe non mixte que nous allons voir deux fois 1 heure.

J'ai toujours eu plaisir à participer à ces interventions auprès des jeunes. Leur spontanéité, les exigences qu'ils manifestent vis-à-vis des adultes, le désir et le plaisir de l'échange ont été pour moi de bons moteurs de communication. J'ai eu besoin de travailler sur mes émotions, en particulier quand je constatais le recul des mentalités, l'amalgame entre croyances et dictats religieux, qui amènent le déclin de l'évolution de la condition des femmes et des jeunes filles, pour moi le premier indicateur d'une régression des consciences. Je pense qu'il est indispensable de continuer et d'amplifier ce travail de proximité, de favoriser le développement de centres de planification avec un personnel suffisant et qualifié afin de pouvoir s'engager durablement dans ces interventions voire de les accroître auprès des plus jeunes."

Jeannine FOUQUEREAU,
conseillère conjugale au CPEF

La sexualité dans la relation

" L'éducation à la sexualité est selon moi essentielle pour la construction de la personne. Comme l'éducation à la citoyenneté, il s'agit de permettre à chaque élève d'apprendre à devenir une personne responsable de soi et de sa relation aux autres. Il s'agit de proposer aux élèves un espace de parole afin qu'ils puissent mettre des mots sur leurs préoccupations concernant leur corps, leurs désirs, leurs angoisses, leurs émotions. Nous abordons la sexualité sans nous focaliser sur les risques. Il me paraît essentiel de les amener à se questionner autour du «pourquoi on fait l'amour» et non du « comment on fait l'amour » (ce qui les intéresse beaucoup mais n'est pas d'abord notre propos). C'est la question de l'engagement de soi et de son corps dans la relation.

Un des objectifs est que les élèves puissent identifier la structure du Centre de Planification pour pouvoir s'autoriser à s'y rendre. Nous commençons la séance par un brainstorming : « Quand vous entendez le mot sexualité, à quoi pensez-vous ? ». Les élèves font des associations libres avec des mots ou des expressions qu'ils écrivent au tableau : l'acte sexuel, la puberté, la contraception, la grossesse, l'IVG, la première fois, les IST, la masturbation. Bien souvent nous introduisons nous-mêmes d'autres thèmes : la relation (séduction, désir, sentiments, affirmation de soi, respect de l'autre), les images pornographiques, les violences, l'identité sexuelle, l'homosexualité, l'homophobie, la virginité, etc. A partir de ce brainstorming, nous les invitons à prendre la parole autour des thèmes qu'ils privilégient sous forme de libre échange. La plupart du temps, la parole circule bien et les réponses que nous apportons permettent d'apaiser leurs angoisses à l'aide d'un discours neutre, mais aussi d'une écoute active prenant en compte les préoccupations liées à leur âge, environnement social, culturel, familial sans porter de jugement. Les groupes que nous animons étant multiculturels, les échanges autour de la sexualité dépassent les frontières. Le thème de la virginité par exemple est récurrent et suscite beaucoup d'angoisse chez les jeunes filles. Globalement, les garçons restent très centrés sur la technique, la performance, ceci en lien avec leurs angoisses et les représentations qu'ils ont de la virilité et de la sexualité.

Parfois, il m'arrive d'être agacée, sidérée par des propos teintés de violence, de provocation ou de sexisme. Néanmoins, ces interventions ont l'intérêt d'introduire du tiers entre les adolescents et les images de sexe, crues, sans investissement affectif auxquelles ils ont accès avec une telle facilité aujourd'hui : un tiers qui permet une mise à distance pour une réflexion humanisante. En abordant la sexualité sous l'angle de la relation, cela permet de rétablir un lien entre sexualité et personne en sortant de l'image d'une sexualité morcelée, extérieure au sujet.

Nadège BATS, conseillère conjugale au CPEF

Les textes réglementaires

Le Code de l'éducation prévoit : « Une information et une éducation à la sexualité [sont dispensées] dans les écoles, les collèges et les lycées à raison d'au moins trois séances annuelles et par groupes d'âge homogène.... »¹

La circulaire la plus complète actuellement en vigueur concernant l'éducation à la sexualité date de 2003²

Elle précise que « cette démarche est d'autant plus importante qu'elle est à la fois constitutive d'une politique nationale de prévention et de réduction des risques (grossesses précoces non désirées, infections sexuellement transmissibles, VIH/ sida) et légitimée par la protection des jeunes vis-à-vis des violences ou de l'exploitation sexuelles, de la pornographie ou encore par la lutte contre les préjugés sexistes ou homophobes ».

¹ Code de l'éducation, Article L 312-16

² Circulaire N°2003-027, 17-2-2003

De l'éveil de la sexualité à la rencontre de l'autre La construction de l'altérité

Source : Cette fiche est bâtie à partir de la fiche numéro 4 du dossier "L'éducation à la sexualité – Guide d'intervention pour les collèges et les lycées", publié par le Ministère de l'Education nationale en août 2008.

Ce dossier (64 pages) est téléchargeable à partir de l'adresse :

http://eduscol.education.fr/D0060/education_sexualite_intervention.pdf

Ce dossier contient en particulier un chapitre « Organiser les séances d'éducation à la sexualité » et 8 fiches d'activités :

- Fiche 1 : la sexualité humaine
- Fiche 2 : loi et sexualité
- Fiche 3 : la puberté
- Fiche 4 : de l'éveil de la sexualité à la rencontre de l'autre
- Fiche 5 : identité sexuelle, rôles et stéréotypes de rôles
- Fiche 6 : contraception et désir d'enfant
- Fiche 7 : prévention des infections sexuellement transmissibles
- Fiche 8 : argent et sexualité

Objectifs :

- Mettre des mots sur les interrogations, émotions, sensations qui surviennent à l'adolescence
- Comprendre ce qui est en jeu dans la relation à l'autre, notamment dans la relation amoureuse.
- Susciter une réflexion sur la notion d'égalité entre filles et garçons

Mots-clés : genre – respect – connaissance de soi.

Type de fiche : Activité

Niveau scolaire : collège et lycée

Durée : plusieurs séances de 60 minutes

Nombre de séances : 3 ou 4 en collège ; 2 en lycée

Matériel : feuilles de papier, crayons de couleur et un classeur personnel.

1- Principes éthiques

Les séances d'éducation à la sexualité ne doivent pas prendre la forme d'un discours, ni même d'un cours sur la sexualité. Il s'agit bien plus d'instaurer un temps et un espace de dialogue, de débats, permettant aux élèves de susciter leur réflexion, de s'exprimer sur les sujets, les préoccupations qui les concernent. Le rôle de l'animateur ne doit pas pour autant se limiter à la seule écoute, il doit aussi être capable d'entendre leur questionnement, de transmettre des informations de manière claire, précise, et d'accompagner la réflexion du groupe.

Quelques recommandations pour l'intervenant :

- prendre de la distance par rapport à sa propre expérience ;
- éviter l'expression de tout jugement de valeur personnel ;
- être conscient de ses limites.
- développer une attitude d'écoute, de disponibilité et d'empathie au sein du groupe ;
- partir des questions et besoins des adolescents et ne pas les confondre avec les siens ;

- situer le niveau de connaissances de chacun et apporter, si nécessaire, des informations précises et objectives ;
- répondre de façon adaptée au niveau de maturité des élèves ;
- ne pas s'arrêter à un vocabulaire qui peut choquer mais reformuler ;
- aider les adolescents à trouver leurs propres repères, en suscitant la réflexion individuelle et collective ;
- amener le groupe à élaborer ses propres réponses ;
- rappeler que les médecins, les infirmières, les assistantes de service social sont des interlocuteurs privilégiés au sein des établissements scolaires, qui peuvent apporter une aide spécifique et être un relais vers des structures extérieures compétentes dans le cas de difficultés personnelles. Ils sont liés par le secret professionnel ;
- apporter des informations sur les numéros verts, les structures d'accueil, d'aide et de soutien, extérieures à l'école, dans le cadre d'une démarche personnelle.

2- Trois ou quatre séances pour le collège (4e et 3e)

2-1- Objectifs

- Repérer la différence entre l'expression des pulsions liées à leurs nouvelles possibilités physiques et les sentiments qu'ils peuvent éprouver dans les différents liens qu'ils ont avec leur entourage (amour, amitié, attraction, relations familiales).
- Prendre conscience que la construction d'une relation passe par le dialogue, indispensable pour connaître l'autre.
- Apprendre que chacun progresse à son propre rythme et comprendre les différences d'attentes et les difficultés possibles dans la rencontre de l'autre.

2-2- Amour, amitié, attraction, amour filial

Cette séance peut débuter par la présentation d'une vidéo ou d'une série de photos présentant des situations de relations affectives différentes. Par exemple :

- Le film de Bernard Bétrémieux, *Cet autre que moi*, Paris, Je/tu/il Création, 1998
- Des photos choisies dans les séries de Photolangage : *Corps, communication et violence à l'adolescence ou Adolescence, amour et sexualité*, sous la direction de Claire Béliste, éd. Chronique sociale, 2008

En partant de ce qui a été vu, proposer ensuite un échange par petits groupes autour des sentiments, en proposant une série de questions :

- Quelle est la différence entre l'amour, l'amitié, les relations affectives avec ses frères et sœurs, ses parents ?
- Comment sent-on que l'on est amoureux ?
- Qu'est-ce qui vous fait penser que quelqu'un veut sortir avec vous ?
- Quelle différence entre être amoureux de quelqu'un que l'on connaît et de quelqu'un d'inaccessible ?
- Quels conseils donner à un camarade amoureux qui ne sait pas comment le déclarer ?
- Comment dire à l'autre que l'on ne partage pas ses sentiments ?

Avoir dans le groupe-classe un retour des réflexions qui ont eu lieu dans les petits groupes. Il s'agit par exemple de glaner une seule ou deux réflexions par groupe pour chacune des questions posées. Un petit débat peut s'en suivre.

Demandez ensuite : « *Comment avez-vous vécu cet exercice ?* »

2-3- Travail sur des idées préconçues : l'abaque

La technique utilisée ici est une formule simplifiée de l'Abaque de Régnier®, qui est un outil pédagogique déposé. Cet exercice permet le débat à partir d'affirmations proposant volontairement des idées préconçues, des à priori, mais aussi des vérités reconnues. Les prises de position autour de ces affirmations conduisent à identifier les valeurs qui sous-tendent les opinions de chacun et à construire un argumentaire pour passer de l'opinion à la réflexion.

Pour cet exercice, l'animateur utilise la liste des 10 affirmations suivantes :

- A. « Les garçons ne pensent qu'à "ça". »
- B. « Les filles provoquent les garçons et puis, ensuite, elles disent non. »
- C. « Les garçons ne sont pas sentimentaux. »
- D. « Les filles sont plus romantiques que les garçons. »
- E. « Les garçons n'osent pas parler d'amour. »
- F. « C'est le garçon qui doit faire le premier pas. »
- G. « Sortir avec une fille, c'est perdre les copains. »
- H. « Le chagrin d'amour, c'est une histoire de nanas. »
- I. « En amour, il faut tout accepter. »
- J. « L'amitié entre un garçon et une fille, ça existe. »

Il a préparé un tableau à double entrées avec, en entête de colonne, les noms de chaque élève. Le tableau doit être suffisamment grand pour être visible de tous les élèves.

Il écrit en entête de la première ligne, la première affirmation de sa liste. Il demande aux élèves d'exprimer leur avis de la manière suivante : le bras levé verticalement pour signifier « d'accord avec l'affirmation » ; le bras horizontal s'il n'a pas d'avis ; les bras croisés sur la table s'il n'est pas d'accord.

L'animateur note les réponses des élèves avec le symbole « + » pour « d'accord », le symbole « - » pour « pas d'accord » et le symbole « ? » pour « pas d'opinion »

Il opère de la même façon pour la deuxième affirmation et ainsi de suite jusqu'à la dixième.

Toutes les propositions sont énoncées à la suite, les réponses recueillies dans le tableau sans plus de commentaires ni de la part des élèves, ni de la part de l'intervenant.

Au regard du tableau, l'intervenant fait prendre conscience des différences d'opinions et de représentations dans le groupe.

Pour engager le débat, il demande à deux élèves d'opinions opposées sur la même proposition d'argumenter leurs choix, chacun pouvant se faire aider par un autre élève du même avis. Ainsi, peu à peu, l'ensemble du groupe participe à la discussion.

Si l'on veut mettre en évidence des ressemblances et des différences entre les réponses des garçons et celles des filles, il suffit de compter pour chaque groupe et chaque affirmation le nombre de symboles « + », « - » et « ? » et de mener ensuite un échange contradictoire quand il y a une nette différence, sur le modèle précédent.

2-4- Les différences d'attentes : travail en petits groupes

En petits groupes non mixtes faire répondre aux questions :

Pour un groupe de filles :

- « Que pensez-vous que les garçons attendent des filles, dans la relation amoureuse ? »
- « Qu'est-ce que vous attendez des garçons dans la relation amoureuse ? »

Pour un groupe de garçons :

- « Que pensez-vous que les filles attendent des garçons, dans la relation amoureuse ? »
- « Qu'est-ce que vous attendez des filles dans la relation amoureuse ? »

Voir en annexe les résultats obtenus à un questionnaire analogue dans une classe de troisième à Bobigny. Pour plus de détails, consulter : http://www.ac-creteil.fr/zeprep/dossiers/06_fg_viraj_pr.html

Avoir dans le groupe-classe un retour rapide des réflexions qui ont eu lieu dans les petits groupes. Il s'agit par exemple de glaner une seule réflexion par groupe pour chacune des questions posées. La restitution en grand groupe permet d'aborder les points communs et les différences d'attentes des garçons et des filles.

Demandez ensuite : « *Comment avez-vous vécu cet exercice ? Qu'est-ce que vous avez appris ? Qu'est-ce que vous avez aimé ? Qu'est-ce qui vous a choqué ?* »

Il est souhaitable que l'animateur fasse part de son ressenti, ce qu'il a remarqué, ce qu'il a aimé et ce qui l'a étonné.

2-5- « La première fois » : travail en deux groupes non-mixtes

Dans le même esprit que l'exercice précédent, constituer deux groupes non mixtes en demandant de répondre à la question :

« Quelles sont vos attentes, vos questions et vos appréhensions par rapport à la " première fois ", que ce soit le premier baiser, le premier amour, le premier rapport sexuel ? »

3- Pour la classe de 3e au collège ou pour le lycée

3-1- Objectifs

- Comprendre que le savoir-faire ne suffit pas, qu'il faut aussi dialoguer avec l'autre pour mieux tenir compte de ses souhaits et ses refus.
- Comprendre l'importance de faire ses propres choix, de respecter les attitudes et les choix des autres, car chacun donne à la relation sexuelle un sens différent. L'essentiel est d'être en accord avec soi, de pouvoir échanger avec son (ou sa) partenaire pour ne pas se sentir exploité, coupable ou insatisfait.

3-2- Idées reçues : l'abaque

Même méthode de travail qu'en 2-3-

Liste de douze affirmations sur les idées reçues :

- A. « Quand on est amoureux, c'est pour la vie. »
- B. « La jalousie est une preuve d'amour. »
- C. « Quand on aime, il faut avoir confiance en l'autre. »
- D. « Il vaut mieux avoir de nombreuses expériences avant de se marier. »
- E. « Je dis toujours non parce que j'ai trop peur d'avoir mal. »
- F. « Elle fait l'amour avec n'importe qui, c'est une fille "facile" ! »
- G. « Si je ne lui dis pas "oui", il me laisse tomber ! »
- H. « La première fois, on saigne et ça fait mal. »
- I. « Plus on commence tôt, mieux c'est. »
- J. « Il faut être amoureux pour avoir une relation sexuelle. »
- K. « L'abstinence sexuelle est une bonne chose. »
- L. « Une fille qui a des préservatifs est une fille "facile" »

3-3- Travail sur la concertation et le dialogue au sein du couple : saynètes.

Pour la méthode, se reporter à la fiche pédagogique n°11 sur le genre, intitulée *Une forme de violence : contrôler l'autre, inspirée du programme québécois " Prévention des comportements et de la violence sexiste dans les relations garçons-filles", (V.I.R.A.J.)* : lire cette fiche sur le site : www.ecole-nonviolence.org

Voici les scénarios proposés :

Scénario 1

Claude est chez Dominique. Les parents de Dominique partent pour la soirée. Claude dit alors à Dominique en insistant :

« Allez viens, Dom, tes parents sont partis, on va faire l'amour ! »

Dominique ne veut pas, Claude insiste.

« Mais tu avais dit oui, ce matin, alors pourquoi tu dis non maintenant ? »

Dominique: « Oui, j'avais dit oui ce matin, mais ce soir, je n'ai pas envie. »

Claude: « Allez, fais pas d'histoires, cette fois, tu vas aller jusqu'au bout ! »

N.B. Noter que dans ce scénario, les prénoms évoquent aussi bien un garçon qu'une fille

Scénario 2

Ce scénario tiré du document V.I.R.A.J. se trouve dans l'annexe 2 de la fiche n°11 sur le genre

Scénario 3

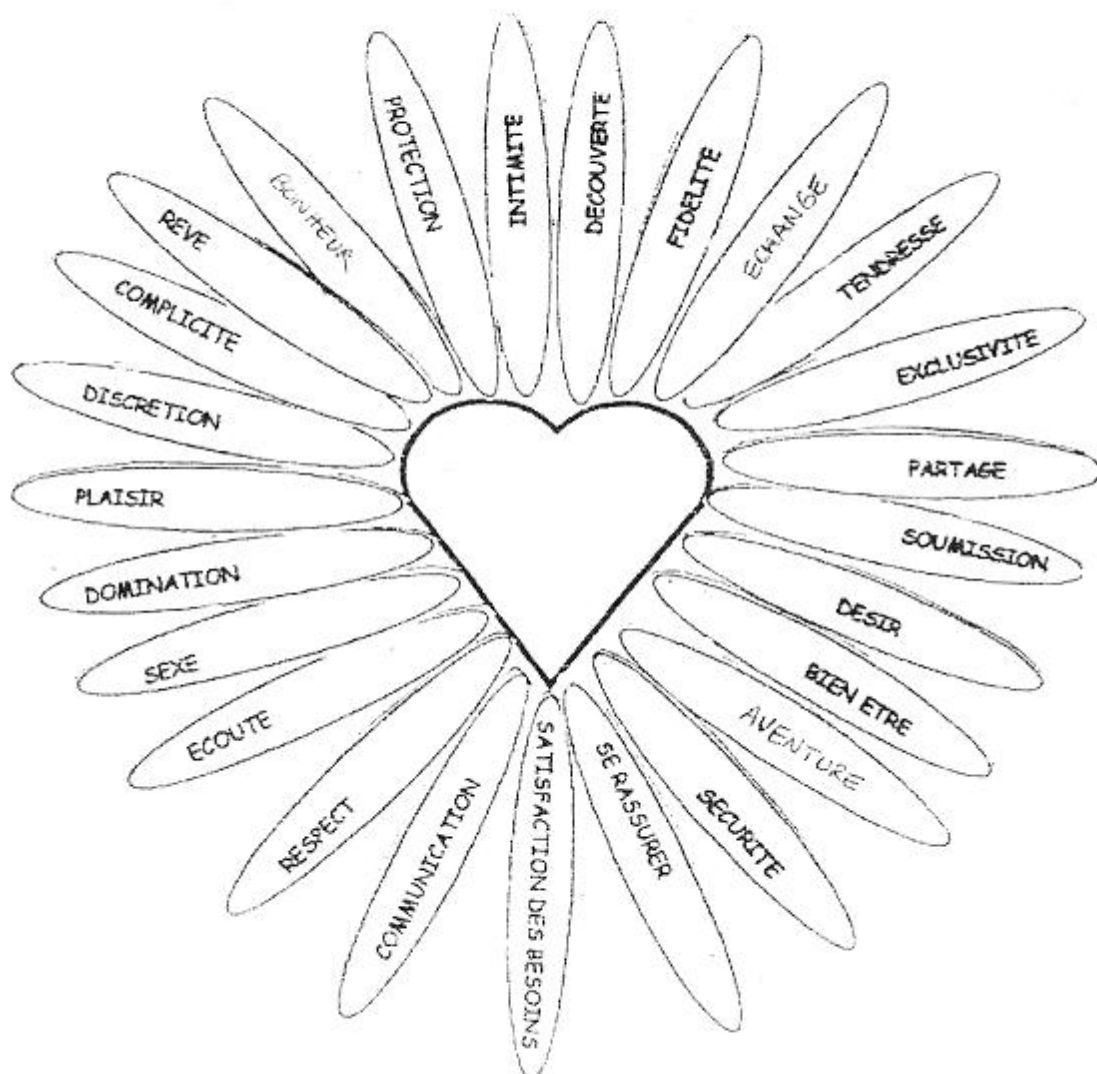
- Marc et Sophie se connaissent depuis un mois, ils décident aujourd'hui de faire l'amour. Marc est bien décidé à ne pas utiliser de préservatif et Sophie, elle, veut en utiliser : imaginer leur discussion.
- Véronique est très amoureuse de Michel. Il est délicat et patient et voudrait passer à une relation sexuelle avec elle. Elle se souvient de sa première expérience avec un autre garçon, qui s'est mal passée. Depuis, dès que Michel se fait tendre ou amoureux, Véronique se crispe et repousse Michel qui ne comprend plus...
- Toufik et Marie se retrouvent seuls, après une longue rupture. Marie a jeté sa boîte de pilules après le départ de son amoureux. Et là, en le revoyant, elle lui tend les bras ! Imaginer la suite...

Annexe : les attentes amoureuses dans un collège de Bobigny

Projet *Prévention de la violence sexiste dans les relations garçons-filles* en classe de troisième à Bobigny (93) durant les années scolaires 2004-2005 et 2005-2006

Une réflexion est menée sur les attentes amoureuses grâce à « la marguerite » dont chaque pétale représente une attente différente.

**En amour, on parle poétiquement d'effeuiller la marguerite.
Cocher les 5 mots qui correspondent à tes attentes amoureuses**



Au collège de Bobigny, les élèves ont été interrogés sur leurs propres attentes. Le tableau ci-dessous donne les résultats.

Les garçons attendent la communication et la tendresse.

La majorité des filles indiquent qu'elles attendent le bonheur, puis le respect, le partage et la fidélité.

Vos attentes amoureuses

Ce que vous attendez dans une relation amoureuse	Ce que les filles attendent	Ce que les garçons attendent
La protection	12 %	33 %
L'intimité		17 %
La découverte	12 %	
La fidélité	50 %	50 %
L'échange		17 %
La tendresse	36 %	67 %
L'exclusivité		
Le partage	50 %	33 %
La soumission	7 %	17 %
Le désir	7 %	
Le bien être	7 %	17 %
L'aventure		
La sécurité	12 %	
Le fait de se rassurer		17 %
La satisfactions de ses besoins		
La communication	21 %	67 %
Le respect	50 %	50 %
L'écoute	12 %	33 %
Le sexe	7 %	33 %
La domination	7 %	
Le plaisir	21 %	
La discrétion	7 %	
La complicité	12 %	50 %
Le rêve	21 %	
Le bonheur	64 %	

Ils ont également été interrogé sur ce qu'ils imaginent des attentes de leurs partenaires. Les filles s'imaginent que leurs partenaires souhaitent d'abord le bonheur, puis la fidélité et le respect.

Les garçons en majorité imaginent que leurs partenaires attendent surtout la tendresse, puis intimité, fidélité, bien être.

Ce que vous pensez être leurs attentes amoureuses

Ce que vous vous imaginez de ce qu'ils ou elles attendent d'une relation amoureuse	Ce que les filles s'imaginent des attentes de leurs partenaires	Ce que les garçons s'imaginent des attentes de leurs partenaires
La protection	7 %	
L'intimité	21 %	33 %
La découverte	0 %	
La fidélité	43 %	33 %
L'échange	7 %	
La tendresse	36 %	67 %
L'exclusivité	12 %	
Le partage	21 %	17 %
La soumission	7 %	
Le désir	29 %	
Le bien être	29 %	33 %
L'aventure	7 %	33 %
La sécurité	21 %	
Le fait de se rassurer		
La satisfactions de ses besoins		17 %
La communication	21 %	17 %
Le respect	43 %	33 %
L'écoute	12 %	33 %
Le sexe	36 %	17 %
La domination		
Le plaisir	29 %	17 %
La discrétion	12 %	
La complicité	7 %	33 %
Le rêve	7 %	17 %
Le bonheur	50 %	17 %

Comment parler de sexualité aux adolescents

Source : cette fiche est le témoignage concret de Dominique DEMARIA, médiatrice relationnelle, donné à partir de son expérience en Centre de Planification. Cette expérience peut servir de point d'appui à la réflexion et/ou à la mise en place d'actions.

• Aller à la rencontre des adolescents là où ils sont

L'intérêt majeur des interventions en milieu scolaire, est de rejoindre les adolescents « là où ils sont ». L'école est un lieu où le contact avec eux est facilité. Le programme de SVT en classe de 4ème, prévoit une partie sur « la transmission de la vie chez l'homme ». Le sujet de la reproduction est abordé de manière théorique et la plupart des enseignants n'ont ni le temps ni le désir d'ouvrir un débat sur l'aspect relationnel de la sexualité.

C'est la raison pour laquelle, il est possible de faire appel à des compétences extérieures à l'établissement : centre de planification, comité département d'éducation pour la santé (CODES), mouvement français pour le planning familial (MFPF).

Les interventions sont organisées pendant les heures de cours ; ces séquences sont obligatoires, en lien avec le programme de SVT. Il n'y a donc aucune autorisation parentale sollicitée.

Pendant ces interventions, les élèves sont vus en demi-groupes non mixtes (cela permet aux filles en particulier, de se sentir plus libres dans leurs questions) deux fois 1 heure à une semaine d'intervalle, en l'absence de leur professeur. Le contenu de ces rencontres doit rester confidentiel.

• Déroulement d'une séquence

Installer des règles de communication. Les laisser faire leur programme. Il me paraît primordial d'intervenir en binôme pluridisciplinaire. En effet, être deux permet de mieux gérer l'excitation courante, déclenchée par ce type d'intervention.

1. En début d'intervention, juste après s'être présenté-es, il est pertinent de fixer des règles de communication, et de demander aux jeunes de les valider avant le démarrage de la séquence :

- le respect des règles de bienséance et de la parole de chacun,
- ne pas citer de nom, ne pas parler sur les autres,
- les passages à l'acte agressifs ou violents sont interdits,
- ne pas confondre l'expérience et le savoir (ce n'est pas parce que l'on détient un savoir, que l'on a déjà expérimenté ce dont on parle),
- la confidentialité des propos tenus dans le groupe : nous prenons des notes qui nous sont personnelles. Nous ne donnons aucun compte rendu des propos des jeunes, à qui que ce soit.

2. Présentation systématique de ce qu'est un Centre de Planification et d'éducation familiale (CPEF) et où il est situé dans la ville. Informer sur la loi (les jeunes mineurs ont le droit de venir au CPEF sans l'autorisation de leurs parents), la gratuité et la confidentialité.

3. Lorsque cela a été possible, le professeur de sciences de la vie et de la terre (SVT) nous remet une liste de questions anonymes, écrite par les élèves. Nous pouvons alors nous servir de ces questions pour débiter la séquence. Si nous n'en n'avons pas, nous leurs rappelons les thèmes qui peuvent être abordés et les aidons à oser démarrer. Nous présentons la sexualité comme un grand livre contenant des chapitres différents : la puberté, les règles, la contraception, les pratiques sexuelles, le premier rapport sexuel, les infections sexuellement transmissibles (IST) dont le Sida, la virginité et l'hymen, l'avortement, la pornographie, les abus en matière sexuelle, les relations garçon-fille, le respect de l'autre, la responsabilité

personnelle dans les relations. Evidemment, cela les étonne beaucoup, car (pour les garçons en particulier), la sexualité est souvent uniquement réduite à l'acte de pénétration.

Nous partons de leurs questions, de ce qu'ils ont dans la tête. Nous n'avons pas de liste pré-établie des informations qu'il nous faudrait absolument donner. La démonstration du préservatif masculin et féminin, est la seule chose que nous faisons systématiquement avec les garçons comme avec les filles.

L'idée est qu'ils n'oublient pas qu'ils peuvent nous retrouver pas loin. D'où tout l'intérêt, lorsque c'est possible, d'être implanté localement. Les jeunes nous repèrent physiquement, ont l'habitude de nous voir dans l'établissement et cela les aide à oser franchir la porte de notre service en cas de besoin.

• Accepter qu'ils s'expriment dans leur « langage »

Les questions de langage peuvent constituer un obstacle. Il n'existe pas vraiment de langage universel pour parler de sexe et de sexualité. Chaque génération invente des mots pour s'exprimer sur ce sujet.

Et nous avons régulièrement l'impression, qu'un nouveau dictionnaire s'est élaboré, à côté de celui qui contient les mots qui nous permettent normalement de tous nous comprendre.

Dans notre pratique, nous autorisons les jeunes à poser leurs questions dans leur propre langage, pour leur permettre d'être plus à l'aise. Dès qu'un mot d'argot est utilisé, nous le « traduisons en bon français » et utilisons ce dernier par la suite.

Lorsque les questions sont posées par écrit, nous demandons aux professeurs de ne pas les lire. En effet, il est arrivé quelques fois qu'un professeur lise les questions de ses élèves et, choqué par les mots employés, corrige l'ensemble... et nous prive ainsi d'une perception souvent précieuse : les questions sont-elles posées de façon provocante ? Comment sont-elles élaborées ? Quel langage est utilisé ? Etc.

• Oser parler de la pornographie, aux garçons en particulier

Les garçons, de plus en plus jeunes, ont pour modèle les films pornographiques. Cela crée du « terrorisme relationnel ». Ils restent dans la croyance que pour « être à la hauteur », un rapport sexuel doit être brutal et dénué de sentiments.

Dans certaines radios qu'ils écoutent aussi, il y a régulièrement de l'incitation à la brutalité relationnelle : on entend par exemple, des propos tels que « si ta copine te dit non, insistes, forces-la »...

Les garçons s'identifient aux acteurs et aux situations en oubliant qu'il s'agit de scénarios et non de « la vraie vie ». Ils témoignent des images agressives, voire violentes, qu'ils regardent sur Internet ou téléchargent sur leur portable.

Parfois nos réponses sont remises en question, tant l'impact de l'image est fort et retenu comme une vérité.

Il me paraît nécessaire aujourd'hui, d'être en capacité de parler des films pornographiques : comment se font ces films, le montage, les effets spéciaux, pourquoi on voit et on entend les femmes crier, la protection sexuelle dans le milieu de la pornographie, etc.

• La laïcité du discours

Depuis quelques années, nous rencontrons régulièrement des problèmes liés à l'aspect scientifique de l'information que nous donnons. Notamment concernant les sujets de la virginité et de l'hymen qui nous confrontent à une réaction du type « ce que vous nous dites n'est pas vrai ! ».

Notre façon de faire est de nous ouvrir aux cultures, aux croyances et aux traditions (parfois c'est nous qui les aidons à faire la différence entre les trois...), de clarifier le contenu de notre propre culture et de nos propres croyances, pour envisager un discours où les témoignages vont pouvoir se croiser.

Nécessairement, nous devons passer par ce temps de découverte « chez toi, dans ta famille, qu'est-ce que l'on dit de ce sujet là ? ». Ensuite seulement, dire la « vérité scientifique ». Mais parfois, les filles se bouchent les oreilles.

Il y a, je trouve, une tension permanente chez les adolescentes, entre les injonctions qu'elles reçoivent chez elles et, au fond, leur vie réelle. Elles voudraient bien respecter ce qu'on leur demande (ne pas faire l'amour avant le mariage), mais la vie les met

dans quelque chose de bien plus humain : elles tombent en amour, elles craquent et elles ont des rapports sexuels. Mais comme elles n'ont pas vraiment écouté les informations qu'elles ont reçues car ce n'était pas « understandable » pour elles, elles ne se protègent pas... et nous les retrouvons trop souvent en entretiens pré-IVG.

• Elargir l'intervention « aux soins relationnels »

Au cours de ces interventions, il est fondamental d'aborder la question de la relation à l'Autre.

Sur ce sujet, il est très difficile de discourir sans tomber très vite dans l'énonciation de grands principes qui peuvent paraître très moralisateurs pour les jeunes. Aussi, je propose lorsque c'est utile, un travail de visualisation externe : je les mets en scène sur le plan relationnel, en montrant ce qui se passe entre les personnes. L'exemple le plus récurrent est celui d'un garçon qui exprime son désir sexuel à son amie ; celle-ci voudrait dire non (sujet extrêmement difficile pour les filles). Nous « regardons » ensemble les différentes réponses possibles, en cherchant « une façon de dire ». Cela les aide à mémoriser un discours qui va leur permettre de se positionner plus tranquillement. Ça leur permet aussi d'apprendre à faire la différence entre les sentiments et la relation. En effet, nombreux sont les adolescents qui confondent les deux, les filles en particulier :

« puisque je l'aime, je dois tout accepter de ce qu'il me propose, sinon il risque de me quitter ou de croire que je ne l'aime pas assez »... Nous leur proposons une autre façon de voir : « certes tu l'aimes, mais cet amour là ne justifie pas que tu te laisses mal traiter ». C'est possible de dire à l'autre : « tu sais, je t'aime très fort, mais ce que tu me proposes ça n'est pas bon pour moi, ou c'est trop tôt »... Nous observons beaucoup d'intérêt et de soulagement, lors de ce travail.

Nous insistons sur la notion de « co-responsabilité » dans le bon sens du terme, c'est à dire « je suis partie prenante » de ce que je mets dans ma relation à l'autre. Aujourd'hui, nous rencontrons en effet des jeunes qui n'ont aucune conscience de l'impact sur l'Autre, de leurs comportements, langages, etc.

Ils sont dans cette immédiateté propre à leur âge, mais aussi, je trouve, à cette génération : « je désire, je prends » et ça se produit aussi sur la sexualité.

Plus que de tolérance, il s'agit de chercher ensemble, « comment c'est possible pour moi, d'accepter l'autre dans toute sa différence ? ».

• Pouvoir échanger avec son équipe

La relation aux adolescents, si tumultueuse parfois, peut aussi entraîner chez les intervenants, du retentissement. Il est donc important de pouvoir partager avec d'autres ce qui a été vécu difficilement.

• Développement de la pensée magique

Lors des nombreux entretiens que nous menons, nous nous rendons compte que la plupart des jeunes sont informés des modes de contraception et des risques pris en ayant des rapports sexuels non protégés.

Les filles ont-elles le désir d'être enceinte ? Non, pas du tout... Elles se récient à notre question.

Elles ont entre 14 et 18 ans et sont en parfaite santé. Pourtant, elles sont persuadées « que ça ne peut pas leur arriver ! »

C'est ainsi que nous avons commencé à essayer d'entendre « leurs pensées magiques », celles qui sont censées les protéger...

Le courant de la psychologie, suggère que la pensée magique constitue une tentative d'échapper à l'angoisse de l'inconnu et au conflit intérieur. C'est l'idée que de « penser quelque chose est la même chose que de le faire ». Il s'agit bien de cela ; l'angoisse que ça puisse arriver est tellement forte, mêlée à la pression familiale, culturelle ou religieuse que la pensée « raisonnable » se suspend. Cela laisse la place à l'idée d'une protection magique, « invisible », qui ne nécessiterait pas d'implication personnelle.

Dans ce contexte, l'annonce d'une grossesse est dramatique, incompréhensible... Le recours à l'IVG dans ces conditions, semble encore plus difficile à assumer. Et cela occasionne des prises de décisions tardives, des rendez-vous non honorés, etc.

Le décalage nous semble grand parfois entre le démarrage précoce d'une sexualité pourtant consentie et la maturité nécessaire

"Cet Autre que Moi"

Un programme d'éducation à la responsabilité sexuelle et affective dans un but de prévention des violences entre les jeunes

je.tu.il...

Bertrand BETREMIEUX, concepteur du programme "Cet Autre que moi", et Virginie DUMONT, responsable pédagogique, présentent le programme de l'Association Je.tu.il

En quoi les stéréotypes de genre et de rôle' masculins et féminins' peuvent-ils générer des propos ou des comportements sexistes instaurant un rapport de force pouvant conduire à terme à d'autres formes plus graves de violence ?

Destiné aux jeunes à partir de 12 ans et aux adultes qui en ont la charge éducative, "Cet Autre que Moi " a pour objectif d'amener à s'interroger sur les représentations que l'on se fait de l'autre, et plus particulièrement sur les représentations masculines et féminines, à l'âge de l'éveil de la sexualité.

Comme la première version de "Cet Autre que Moi ", diffusé depuis 1997, le programme est composé de films courts - au nombre de quatre - illustrant des tranches de vie ordinaire ou extra-ordinaire à l'adolescence et destiné à interroger plutôt qu'à proposer des modèles comportementaux.

C'est un support pour aborder les grandes questions liées à l'adolescence, au moment où elles se posent : la puberté, la découverte de son propre sexe et du sexe de l'autre, le corps, la pulsion, la rencontre, le désir, le sentiment, l'émotion, la frustration, l'intime, la rencontre.

L'éducation à la responsabilité sexuelle et affective

La sexualité humaine, indissociable des registres biologique, psycho social et affectif, est autant nature que culture et nécessite un apprentissage : recouvrant fondamentalement pour l'être humain le rapport à la différence, de sexe et de génération, elle conditionne tous les types de rapports aux autres au sein d'une société donnée, dont l'organisation culturelle vise à réguler le comportement pulsionnel.

Dans la mesure où la sexualité et son expression se construisent en fonction de codes familiaux et sociaux, l'éducation à la responsabilité sexuelle et affective est un vecteur de transmission symbolique des rapports humains entre eux, en termes de valeurs, vecteur ne pouvant être porté que par l'adulte (parents notamment mais aussi tous les autres adultes) et destiné à :

- Permettre l'humanité, l'estime de soi et de l'autre, en lieu et place de la peur de l'autre,
- Permettre le dialogue, le langage, en lieu et place des logiques d'affrontement,
- Prendre en compte la différence et sa richesse en lieu et place de son élimination par la domination.

L'éducation à la responsabilité sexuelle et affective est d'autant plus importante qu'à l'environnement familial, scolaire et social vient aujourd'hui s'ajouter l'environnement médiatique qui assure auprès des jeunes une fonction de transmission qu'on ne peut plus ignorer.

"Certains films, séries télévisées, clips, émissions de télé véhiculent des références (le droit du plus fort, le pouvoir de l'argent), des modalités de résolution des conflits (le meurtre, l'élimination de l'autre) ou des places attribuées aux personnages (domination, chosification sexuelle) qui ont pour caractéristique commune l'intolérance, l'absence de respect, de dialogue entre les relations humaines. Tous les enfants ne bénéficient pas des conditions sociales ou familiales permettant de contrebalancer ces discours" (cf. rapport du défenseur des enfants : les enfants face aux images et aux messages violents diffusés par les différents supports de communication)

La médiation entre les filles et les garçons, entre les jeunes et les adultes, comme prévention de la violence

" Cet Autre que moi " est un outil de médiation devant servir de support à un débat, c'est à dire à une réflexion de groupe autour des problématiques renvoyées par les films présentés, de façon à créer une forme d'intelligence collective à partir de laquelle pourra naître la responsabilité individuelle.

"Quand il y a désaccord, divergence de points de vue, la discussion se transforme souvent en disputes et les mots ou les coups peuvent alors inspirer la crainte et conduire au renoncement...Débattre, c'est renoncer à utiliser uniquement la force et la violence pour établir les bases d'un échange et faire usage de l'argumentation" (in Comment donner la parole aux élèves ? Aide à la pratique du débat en classe, de Josiane Aubert-Péres et Jacques Vieuxloup, CRDP de Bretagne)

Le débat réunissant filles et garçons, sous la conduite d'adultes, autour de questions préoccupant les jeunes mais dont ils ne se parlent pas spontanément entre eux tant les conduites et les propos sont codifiés, est un véritable temps d'apaisement :

" L'instauration d'un dialogue serein entre les élèves semble la clé, s'il en existe, des problèmes de violence au sein des établissements ; c'est du moins un élément sur lequel il est possible d'agir et souvent oublié" (un enseignant de collège)

" Indéniablement, durant les 15 jours suivants l'action, on enregistre des effets visibles immédiats : moins de bagarres, moins de violences...des choses se sont installées, à nous alors d'utiliser cette matière première" (une CPE)

Bien évidemment, mener un débat avec des jeunes adolescents sur les questions ayant trait à la sexualité au sens large et complexe du terme nécessite pour l'adulte un travail préalable :

" Dans la relation éducative, l'intervenant n'est pas là pour apporter des réponses mais pour accompagner l'élaboration de la réflexion de groupe, pour que chacun puisse se l'approprier et cheminer à son rythme...Il est important que l'intervenant soit convaincu que le jeune a en lui les ressources nécessaires pour clarifier ce qui lui est transmis sur le plan familial et social, afin de construire ses propres valeurs. Il doit être également persuadé que sa position d'éducateur ne l'autorise en rien à savoir ce qui est bon pour l'autre dans une dynamique qui pourrait être normative"

(L'éducation à la sexualité au collège et au lycée, guide du formateur, Ministère de la jeunesse' de l'éducation national, et de la recherche, DESCO, CNDP, téléchargeable)

Aussi, l'outil " Cet autre que moi " doit-il être aussi considéré comme un outil de formation des adultes, permettant de s'interroger sur sa position, personnelle comme au sein de son institution et de la société, en gardant toujours à l'esprit que tout adulte contribue à réguler les relations entre les jeunes et à développer chez eux le respect de soi et de l'autre, l'acceptation des différences, de par sa position même d'adulte, et ce quelle que soit la place qu'il occupe.

En effet, parler de sexualité avec des jeunes ne signifie en aucun cas parler de son intimité mais donner du sens aux préoccupations des jeunes adolescents, sans être intrusif, en partant de leurs questions et de là où ils en sont : c'est tout

l'intérêt du support "fiction" qui permet la distance nécessaire, puisque le jeune garçon ou la jeune fille réagit à une tranche de vie des personnages.

Parler de sexualité avec des jeunes nécessite d'être attentif à ses propres réactions émotives, de se questionner sur ses valeurs personnelles et celles de l'institution, tout en restant conscient de ne pas tout savoir mais aussi de ce qu'est la vie privée et intime, d'être un homme ou une femme et perçu comme tel, comme du caractère individuel, spécifique et évolutif de la sexualité de chacun. Il s'agit d'accompagner les jeunes dans une réflexion commune, mobilisant à la fois la pensée et la sensibilité qui leur permette d'élaborer leurs propres réponses à partir de la mise en commun et de l'analyse de leurs représentations dans le respect de la parole de chacun.

Mis en confiance, les jeunes posent de vraies questions, parfois difficiles, et auxquelles il est souhaitable d'avoir réfléchi pour répondre tranquillement, sans ambiguïté et lever une partie de l'anxiété.

Par ailleurs, les films du programme - en particulier les trois premiers - sont le reflet réaliste de ce que peuvent vivre les adolescents aujourd'hui et dont tous les adultes n'ont pas une perception juste voire une connaissance véritable.

Pouvoir y accéder, prendre conscience de ce que véhicule la " culture jeune " permet de réfléchir aux réponses à apporter aux difficultés rencontrées, par les jeunes comme par les adultes.

Le programme " Cet Autre que moi "

Chacun des quatre films constituant le programme a été conçu, écrit et réalisé pour atteindre durant les débats l'objectif d'éducation à la responsabilité sexuelle et affective. S'ils ont chacun une identité spécifique, ils forment cependant un tout construit comme suit :

Le premier film " Le sentiment amoureux " - premier film en terme de démarrage du programme, mais aussi pilier central autour duquel vont s'articuler les trois suivants - est une illustration de la jeune adolescence, des complexités de l'émotion, du désir et du sentiment, des différences entre les filles et les garçons - réelles et fantasmées - des attentes conscientes ou inconscientes vis à vis de l'autre sexe. Le débat occasionné par ce film doit permettre une première clarification notamment en termes des représentations sexuées et de comportements ; clarification ne pouvant se suffire à elle-même mais devant se prolonger dans une recherche d'explications-

C'est le but du second film " La photo " et du troisième " La rumeur " qui doivent en effet permettre aux jeunes de mieux appréhender ce qui est en jeu dans la construction du corps sexué, le sien comme celui de l'autre, ce qui est de l'ordre de la nature, de l'ordre de la culture, des médias, de la mode, mais aussi de l'ordre du regard des autres, au travers de deux histoires apparemment radicalement différentes.

" Victime et coupable " le quatrième film vient clore le programme, pour les plus âgés en leur proposant une réflexion approfondie sur la notion de responsabilité mais aussi sur les effets des représentations erronées que l'on a pu se construire au travers de comportements sexistes.

Bernard BETREMIEUX et Virginie DUMONT



Coordination française pour la Décennie

148, rue du Faubourg St-Denis 75010 Paris
Tel : 01 42 41 40 38 -
coordination@decennie.org
www.decennie.org

Ressources

• Guides et supports pédagogiques

- Le programme Prévention de la violence sexiste dans les relations garçons-filles (2002. 65 p.)

Il s'agit d'une adaptation du programme québécois VIRAJ (Prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes).

Contacts : Marie-France Casalis ou Catherine Morbois, à la Préfecture de la Région d'Ile de France.

Le programme québécois VIRAJ vise la prévention de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes et s'adresse plus particulièrement aux élèves de 3e et 4e. Son objectif vise à changer chez les jeunes leurs attitudes et leurs comportements dans leurs relations avec leur partenaire amoureux. Ce guide décrit les activités pouvant être réalisées en classe lors de deux rencontres de 60 ou 75 minutes. La première rencontre se déroule sous forme de "théâtre-forum" (une mise en situation où toutes les personnes présentes peuvent participer) et la seconde sous forme d'exercices "papier-crayon". Le guide comprend les messages à transmettre, des remarques possibles des jeunes, une liste de questions pour animer les discussions et deux questionnaires à administrer avant et après l'implantation du programme.

La première rencontre porte sur le contrôle de l'apparence physique, le contrôle des relations sociales par la possessivité et la jalousie, et le contrôle par le chantage émotif. La seconde rencontre traite des droits des deux partenaires à une relation égalitaire.

Le guide comprend aussi des activités supplémentaires (séances libres) qui peuvent être utilisées dans d'autres cours : les romans Harlequin (stéréotypes) et les lettres (indices de contrôle abusif).

Le document présenté ici est une adaptation du programme par la Délégation régionale aux droits des femmes et à l'égalité d'Ile de France.

On peut le trouver sur le web avec google et l'entrée « VIRAJ France » où à partir de l'adresse http://www.avecegalite.com/IMG/pdf/Prevention_de_la_violence_sexiste_a_l_adolescence-VIRAJ.pdf

- L'éducation à la sexualité – Guide d'intervention pour les collèges et les lycées, (août 2008)

Ce guide est présenté dans la fiche pédagogique « De l'éveil de la sexualité à la rencontre de l'autre, la construction de l'altérité »

Pour obtenir le guide du formateur : http://eduscol.education.fr/D0060/education_sexualite.pdf

- Deux collections de photos pour des animations Photolangage sur la relation amoureuse.

Corps, communication et violence à l'adolescence – Construire des repères en groupe

Sous la direction de Claire Bélisle (docteur en psychologie, ingénieure CNRS de recherche en sciences humaines et sociales), éd. Chronique Sociale, 2008.

Ce dossier comporte : une introduction thématique, un livret méthodologique et une série thématique de 48 photographies en couleur. Il fait partie intégrante d'un projet de prévention qui a été initié par le Point Accueil Écoute Jeunes « Le Passage » de Carpentras, avec l'appui du Comité d'éducation pour la santé (CODES) du Vaucluse.

ASSOCIATIONS MEMBRES

ACAT	Génération
ACCES - Clairière de Paix	Médiateurs
ACNV	Gers Médiation
AIRE	Graine de Citoyen
Alliance Nationale des UCJG	IFMAN
ANV	Initiatives et changement
APEPA	IPLS
Arche de Lanza del Vasto	IRNC
ARP	ISMM
AP3	Jeunesse et Non-Violence
Association centre Nascita du Nord	Violence
Association Enfance - Télé : Danger	Justice et Paix
Association La Salle	France
Association Le Petit Prince	L'Arche en France
Association Montessori de France	La Corbinière des Landes
Atelier de paix du Clunisois	La Maison de Sagesse
BICE	Le Soc - Maison
CCFD	Jean Goss
Centre de ressources sur la non-violence	Le Souffle - France
Midi-Pyrénées	Le Valdocco
Centre Quaker International	Les Amis des Serruriers magiques
Collège Lycée international Cévénol	Les Amis de Neve
Conflits sans violence	Shalom Wahat As
Coordination Martigues Décennie	Salam
Coordination orléanaise	LIFPL
CPCV Ile-de-France	Ligue de
Cultivons la paix	l'Enseignement
Cun du Larzac	Maison des Droits de l'Enfant
Démocratie et spiritualité	MAN
DIH Mouvement de Protestation Civique	MDPL – Saint Etienne
Ecole de la Paix	Mémoire de l'Avenir
Ecole soufie	MIR
Internationale	Non-Violence et
EEUdF - Eclaireuses et Eclaireurs	Paix/ Normandie
Unionistes de France	Non-Violence XXI
Emmaüs France	NVA
EPP Midi-Pyrénées	NVP Lorraine
Esperanto - SAT-	Paix Sans Frontière
Amikaro	Partage
Etincelle	Pax Christi - France
FAB	PBI - Section française
Famille franciscaine	Psychologie de la
Fédération Unie des Auberges de Jeunesse	Motivation
	Réseau Espérance
	Réseau Foi et Justice France
	REVEIL
	RYE France
	Secours catholique - Réseau mondial
	Caritas
	Solidarités Nouvelles
	face au Chômage
	UNIPAZ

La Décennie

Les années 2001-2011 ont été proclamées par l'ONU "Décennie internationale pour la promotion d'une culture de la non-violence au profit des enfants du monde."

La Lettre

Abonnements

4 numéros par an
Gratuit en format électronique sur simple demande ou 5€ par courrier

Adolescence, amour et sexualité – Photolangage pour dynamiser la parole et l'écoute

Sous la direction de Claire Bélisle, éd. Chronique Sociale, 2008 (avec 48 photographies en couleur).

Ce dossier résulte d'un travail mené par des intervenants pour l'éducation à la sexualité dans le département du Rhône. Il a été réalisé avec le soutien de la Ddass.

- Vers le Pacifique

Le programme québécois *Vers le Pacifique*, diffusé par l'association Non-Violence Actualité (www.nonviolence-actualite.org), a pour but de prévenir la violence par la promotion de conduites non-violentes. Le volet « la résolution des conflits » consiste en une série d'ateliers qui visent à développer des compétences sociales permettant l'établissement de relations interpersonnelles pacifiques et à les former à une démarche de résolution de conflits. Il comporte 7 niveaux qui couvrent toute la scolarité obligatoire. Le septième niveau concerne les classes de 4e et 3e des collèges. Il comprend les quatre parties suivantes :

- Mieux comprendre les conflits
- Mieux comprendre les conflits entre pairs
- Mieux comprendre les conflits amoureux
- Mieux comprendre les conflits avec les personnes en position d'autorité

Si l'éducation sexuelle n'est pas abordée, les notions de couples, de communication et de conflits dans la relation amoureuse sont abordées avec un souci de promotion des moyens de prévenir l'escalade de la violence.

• Sites Internet

- EduSCOL, le site du Ministère de l'Education Nationale

<http://eduscol.education.fr/cid46864/orientations-nationales.html>

- Association Je.Tu.Il

Retrouvez sur le site de l'association, des informations complémentaires sur le programme "Cet Autre que moi", des témoignages de jeunes bénéficiaires du programme, des évaluations des actions et les autres programmes mis en place par l'association.

www.jetuil.asso.fr